

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, POLITIQUE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE. 95

ABONNEMENTS :

Toute la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

La politique au Zig-Zag — Indispensable à lire. — L'Œuf de Pâques. — La Maison de France. — Nouvelles en Zigs-Zags. — Sixième Visite à l'exposition des Amis des Arts, Marius Collomb. — Colombes et vipères. J.N. — La rose de l'amour, Pierre Francis. — Poésie, A. d'Atravel. — A Victor Hugo, A. M. B. — Les larmes folles, H. de Mesnil. — Eliane, Aymée Delyon.

La Politique au Zig-Zag

Dès aujourd'hui, nous insérerons au prix du tarif ordinaire, tous les articles politiques, économique et de questions sociales que l'on voudra bien nous adresser, à la condition expresse que les auteurs en gardent la responsabilité.

Néanmoins, l'anonyme sera conservé dans le journal pour les auteurs qui le désireront. L'identité restera seule connue de la rédaction du Zig-Zag.

Nous nous réservons toutefois de faire modifier les pièces présentant une apparence d'insulte ou de violence.

INDISPENSABLE A LIRE

Vu les réclamations constantes de nos collaborateurs, à cause des retards de publication occasionnés par l'entassement de la copie, nous nous voyons forcés d'élever les prix de rédaction. — Toutes les pièces reçues et payées seront écoulées aux conditions anciennes; mais, à partir de ce jour, pour être insérés, les abonnés devront payer cinq centimes la ligne, et les non abonnés dix centimes.

L'œuf de Pâques

Pendant la semaine précédant Pâques, paraîtra notre nouveau recueil. Ses pages sont ouvertes à nos collaborateurs, moyennant 15 centimes la ligne, en payant les titres, dédicaces, épigraphes et signatures, vers ou prose.

Prière à nos amis désireux d'y écrire, de nous faire parvenir leurs pièces cette semaine, dernier délai.

Nous avons déjà des choses fort spirituelles. Ce petit recueil fera partie de la bibliothèque du Zig-Zag et sera illustré de plusieurs belles gravures. Après sa publication, s'ouvrira notre 3^e concours.

Palements en mandat ou timbres de 15 centimes et au-dessous.

LA MAISON DE FRANCE

Philippe, duc d'Orléans, fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, frère unique de Louis XIV, naquit le 21 septembre 1640, porta d'abord le titre de duc d'Anjou, jusqu'en 1654, puis celui d'Orléans, et commença la maison d'Orléans. Il épousa Henriette, sœur de Charles II d'Angleterre, morte à la fleur de son âge, en 1670. Il en eut Marie-Louise, mariée à Charles II, roi d'Espagne, en 1679, morte à 27 ans, en 1689; Anne-Marie, mariée à Victor-Amédée, duc de Savoie, morte en 1728. Il épousa en secondes noces Charlotte-Elisabeth de Bavière, fille de l'Electeur palatin, morte le 8 décembre 1722. Il en eut Philippe d'Orléans, régent, qui suit. Il mourut d'apoplexie, à Saint-Cloud, le 9 juin 1701, âgé de 61 ans. Philippe II, duc d'Orléans, né le 2 août 1674, fils du précédent et de Charlotte-Elisabeth de Bavière, fut déclaré régent de France le 2 septembre 1715. Il gouverna la France, sous ce titre, jusqu'au 22 février 1723. Il eut pour femme Françoise-Marie de Bourbon, dite Mademoiselle de Blois. Il en eut Louis d'Orléans, qui vient ci-après; Mademoiselle de Montpensier, qui épousa, en 1722, Louis I^{er} d'Espagne, par l'abdication de Philippe V son père, veuve le 31 août 1724, morte à Paris en 1745; Marie-Louise-Elisabeth, né en 1693; mariée en 1710 au duc de Berry et morte en 1719; Louise-Adélaïde, abbesse de Chelles. Il eut plusieurs enfants naturels de la comtesse d'Argenton. Le plus connu fut Charles de Saint-Albin, archevêque de Cambrai. Il

mourut d'une attaque d'apoplexie le 2 décembre 1723. Louis, duc d'Orléans, né à Versailles le 4 août 1703, fils du régent, se retira à Sainte-Geneviève en 1730, et s'y fixa totalement en 1742. Il y partagea son temps entre les exercices de piété et la culture des lettres. Il mourut le 4 février, en 1752, dans sa quarante-neuvième année. Il avait épousé Augustine-Marie, princesse de Bade, morte en 1720, dont il eut Louis-Philippe, duc d'Orléans, fils du précédent, né le 12 mai 1725, mort le 18 novembre 1785. Il eut pour femme Louise-Henriette de Bourbon-Conti, morte le



Le Comte de Paris

9 février 1759. Louis-Joseph-Philippe, duc d'Orléans, né à Saint-Cloud le 13 avril 1747, de Louis-Philippe d'Orléans et de Louise-Henriette de Bourbon-Conti, avait épousé, le 5 avril 1769, Louise-Mario-Adélaïde de Bourbon, fille du duc de Penthièvre, morte le 13 mars 1773. Il en eut Louis-Philippe, roi des Français, né à Paris en 1773; son fils aîné Ferdinand, né à Palerme en 1810; Est né à Paris le 24 août 1838, Louis-Philippe-Albert, comte de Paris.

Nouvelles en Zigs-Zags

Nous ne saurions trop appeler l'attention du public sur les dangers que présentent les poteries vernissées servant à préparer nos aliments. Ces poteries plus ou moins artistiques, et plats à cuire les pommes, sont enduites d'un vernis au plomb qui cède du plomb aux aliments avec la plus grande facilité. Des pommes, du sucre, du vinaigre très étendu enlèvent en quelques minutes plusieurs centigrammes de plomb. Comme la couche de vernis est assez épaisse, on conçoit facilement qu'à chaque nouvelle cuisson une nouvelle quantité de plomb soit enlevée. Un grand nombre de plaintes sont, dans ces derniers temps, parvenues à la préfecture de police de Paris. Ces poteries vernies sont faciles à reconnaître: elles sont colorées en brun-acajou ou en jaune un peu foncé. Ces produits, qui avaient presque complètement disparu, viennent d-

faire malheureusement une nouvelle apparition. Un certain nombre proviennent d'Allemagne. On peut dire que les Français sont empoisonnés à la longue par les Allemands.

En annonçant que la saison d'opérette au Petit-Théâtre de Saint-Pétersbourg sera très brillante cet été, nous ne nous trompions pas. Aux noms aimés de Mmes Vaillant-Couturier et Marguerite Ugalde, qui se succéderont sur l'affiche, il faut encore ajouter celui de Mlle Hélène Chevrier.

L'ex-pensionnaire de l'Opéra-Comique est engagée par M. Kartawoff, pour trois mois, du 1^{er} mars russe au 1^{er} juin. C'est la troisième saison qu'elle va faire là-bas, et les abonnés du Petit-Théâtre ont demandé avec instance son réengagement.

Veut-on savoir combien les journaux étrangers distancent les journaux français au sujet des annonces? dit *Nantes Lyrique* Un correspondant du *Graphic* a calculé ce que devait coûter les soixante sept colonnes d'annonces d'un numéro du *Times* qu'il avait sous les yeux. Il arriva à un chiffre de 44,125 fr. Si c'était là un chiffre normal, le produit annuel serait de 14 millions. Même on ne comptant que cinquante colonnes par jour, on arrive à plus de 10 millions! Le *New-York Herald* en est arrivé depuis quelques mois à donner souvent, le dimanche, vingt pages d'impression, soit cent vingt colonnes de texte, dont quatre-vingts remplies d'annonces. S'il faut en croire l'*Anglo American Times*, le total des sommes dépensées de la sorte dans la seule ville de New-York dépasserait 25 millions de francs. « Stewart, disait le journal il n'y a pas longtemps, dépense de la sorte 2 millions et demi par an; Lord et Taylor, 1,115,000 fr.; Robert Bonner, 1 million; Arnold et Constable, 875,000 fr.; le fameux Barnum, au moins 2 millions. »

Voilà des industriels qui laissent loin derrière eux les industriels et commerçants français.

Henri Gréville vient de publier *Folle avoine...* Faut-il? demande la *Revue Critique*, pour être heureux en ménage, avoir, comme dit le proverbe anglais, semé la folle avoine...? La question ne saurait se poser pour les jeunes filles, mais elle mérite d'être discutée pour les jeunes gens.

Le deuxième volume des *Amours défendues*, la série si curieuse et si hardie que publie en ce moment René Maizeray, fait beaucoup de bruit; c'est, en effet, une histoire d'hier que le jeune romancier a racontée avec son talent nerveux et subtil, — celle d'un des clubmen à la mode qui, depuis trois ans, galvaude son nom en des aventures équivoques. Tout le monde reconnaîtra les masques et voudra lire le roman d'Ivanowna Wailine et du duc Mignon.

Un nouveau monologue, *l'Homme qui baille*, en prose, de Grenet Dancourt, dit par Coquelin cadet.

L'*Écho lyonnais* donne un grand bal de nuit paré et masqué offert à ses membres honoraires, le 24 mars 1884, dans la salle de la Perle, place de la Croix-Rousse; à dix heures et demie, ouverture du bal par la fanfare.

La plus brillante soirée de cet hiver est sans contredit celle qu'a donnée samedi dernier Mme Péju. Son bal costumé a été et restera le *great even* de la saison.

Dès neuf heures, les nombreux amis et les invités affluaient chez l'aimable maîtresse de maison, place Tolozan, et bientôt la longue enfilade de salons devenait trop exigüe.

Sous un flot de lumière, la somptuosité des costumes de soie et de velours chatoyants mariaient harmonieusement et gaiement leurs vives nuances multicolores.

Les diamants, les ors des bijoux et des chamarures scintillaient, étincelaient, noyant leurs tons chauds ou fauves de leur éclat aveuglant dans l'éblouissante blancheur des gorges et des bras. Les plumets, les panaches volaient frétilants et pimpants. Et tous, seigneurs et grandes dames, Européens et exotiques, Pierrots et Pierrettes, Arlequins et Folies tournaient, tourbillonnaient, enlevé par les rythmes entraînants de l'orchestre.

Mlle Péju, la jeune fille de la maison, était en Bétina, costume auquel elle donnait une grâce charmante. Mme E. avait grand air en Espagnole; une Andalouse l'eut jalouée. Ses demoiselles étaient l'une en Folie, l'autre en Arlequine. M. A. E... charman

pêcheur napolitain. M. C... portait le nuageux, vêtement d'almée. Mlles O... et M..., l'une en Pierrette, l'autre en Arlequine, conquétèrent tous les sourires. Chez les messieurs, de non moins riches costumes. M. S..., un Nélusko authentique. MM. C... en Saint-Brice et R... en seigneur huguenot. B... en page; J. B... en Folie, brillaient au premier rang. M. An. B..., en superbe toréador.

Je ne veux point oublier le noble et imposant sénateur romain, sous les traits du D^r B..., ni l'impassible et majestueux arabe, le D^r R..., qui était accompagné d'une aimable japonaise.

Ant. B.

Sixième Visite

A L'EXPOSITION DES AMIS DES ARTS

Cependant, il faut mentionner des efforts louables chez quelques jeunes qui tendent à s'élever, à se dégager de l'embourgeoisement progressif, envahissant. Deux portraits entr'autres sont remarquables d'allures et de coloris; ils ont du geste. Certainement, ils se ressemblent. Ce n'est pas parce que les poses sont dénuées de prétentions et d'absurde recherche qu'un critique ne reconnaîtra pas là un pinceau d'avenir. On peut bien un peu se reposer à citer une œuvre de mérite, il n'y a pas de mal à arrêter complaisamment son œil sur le portrait de M^{lle} S..., une personne bien attrayante, et celui de M^{me} P..., où il faut admirer l'expression vraie rendue avec un rare bonheur; un bien sincère éloge donc au peintre, mais que vois-je? c'est une femme! M^{re} A. Prouvier-Pessot... Qu'elle reçoive nos hommages et avec eux le souhait de savoir se tenir en haut et s'élever toujours.

Pendant que cette pauvre Exposition de peinture a lieu, une véritable solennité artistique vient de passer presque inaperçue. La Sainte-Cécile, société mixte, instrumentale et vocale, de musique classique et transcendante, a donné son second concert annuel devant un public d'élite, hélas, trop restreint. M. de Maupeou était venu faire exécuter son œuvre d'Ariane, étudiée sous la direction de M. Reuschel, un des rares musiciens qui, outre un talent de virtuose et de compositeur hors de pair, possède la littérature et la philosophie de son art. L'œuvre d'Ariane, d'une science profonde et d'une exquise élégance, n'est rien moins qu'un pas décisif dans cette voie constituant toute une évolution de l'art musical. Il s'agit non seulement d'une appropriation plus stricte de la musique au poème, d'une alliance plus intime de la poésie et du chant, mais encore d'une fusion de la mesure et du rythme musical avec le rythme naturel de la parole, de la pénétration mutuelle de la période mélodique et de la période grammaticale, éléments qui, jusqu'à présent, semblaient théoriquement s'exclure. M. de Maupeou a presque résolu ce problème d'alchimie musicale, sans tomber dans la mélodie et dans l'arioso; mais en conservant à la mélodie sa franchise, sa continuité de dessin, sa tonalité dramatique par l'emploi habile et ingénieux de rythmes brisés et croisés. Nous n'envisageons ici l'œuvre de M. de Maupeou qu'à ce point de vue. Nous ne parlons point du sentiment tout aristocratique de l'antiquité qui la pénètre et se dégage de sa conscience. La Sainte-Cécile donnera dans son troisième concert une œuvre appartenant à cette même phase nouvelle du développement de l'art musical: *Endymion*, de M. Albert Cahen, dont nous avons déjà eu une prélibation aux répétitions de la Salle philharmonique. Allons, les dieux reviennent apparemment pour remplacer celui qu'une religion étroite, d'accord en ceci avec une religion matérialiste et idiote, ont fait à l'image d'un directeur général et d'un patron d'usine. Peu de personnes, évidemment, comprendront ce que je veux dire.

(La fin à dimanche)

Marius COLOMB.

COLOMBES ET VIPÈRES

Médire sans dessein, c'est bêtise; médire sans réflexion, c'est noirceur. La diversité des objets donne, par l'examen, une idée bizarre des caprices de la nature: le grain de sable et le grain de blé, la perle et le diamant, le feu et le soleil, la vipère et la colombe, le tigre et le chat, l'étoile et le feu oxydrique, etc... représentent, dans toutes leurs parties disparates, cet ensemble singulièrement harmonieux qui règne dans le monde matériel quand, à un autre point de vue, cet ensemble peut s'immiscer allégoriquement à l'humanité. Au point de vue philosophique et moral, dans la généralité, l'on rencontre des êtres excellents, qualité qu'ils ne doivent qu'à leur destinée, à leur bonne et sensible nature, guidés principalement par l'intermédiaire intelligent ou éclairé des parents ou de certaines personnes loyales et expérimentées. De ces principes, il résulte pour ces êtres privilégiés un bonheur sans mélange et un honneur sans tache. Dans le sens opposé, il résulte le malheur qui poursuit avec acharnement l'homme pervers, mal dirigé d'abord, puis entraîné par ses instincts au crime et à une débauche insensée: on naît toujours avec des vices qu'on ne doit à personne, la nature seule vous a simplement disgraciés par rapport à la beauté morale qui se reflète sur le visage et brille avec grâce dans le regard. Les passions étant un sujet trop abstrait à développer, je me trouve soulagé quand j'ai déjà passé sous silence la description ou le portrait des infirmités physiques et morales: est-on cause de naître aveugle ou d'être tourmenté par une sauvage et informe passion? Je cherche la solution, et je ne trouve pas absolument le mot que me pose ce sphinx: la passion, tourment de l'âme et fièvre folle

qui trouble l'imagination dans ses coups de pinceau. La passion atrophie les élans nobles du cœur et porte à la froideur sur le spectacle des beautés naturelles, à la folie qui est excusable, puisque la raison ou l'âme est engourdie; elle est la cause de notre tristesse, de notre désespoir et de nos défaillances morales. Seulement, l'homme pervers (et ne le serais-je pas moi-même si je ne faisais pas quelque effort sur mon corps, aidé par la force du raisonnement), cet homme, dis-je, s'il est intelligent et raisonnable, peut opérer à la longue une révolution morale dans son organisme, car de mauvais qu'il se trouvait il se sent devenir meilleur. Heureux les gens doués de raisonnement uni au discernement, qui, d'après le grand philosophe La Bruyère, est plus précieux que l'or, les perles et les diamants. *Sol lucet omnibus*. Forcément d'accord sur ce point lumineux, il est bien juste, ce me semble, d'envisager de sangfroid, par l'effet de la rigidité des principes qui forment la bonne société, la conséquence des inconséquences d'une vie désordonnée, monstrueuse bêtise secrétée par un cerveau malade, de préférer l'honnêteté à la perversité, les élans et les beautés du cœur humain à la duplicité et au mensonge. Par malheur, l'on rencontrera toujours sur son chemin des hommes ridicules qui se plaisent, avec malice, à faire dériver la matière créatrice des horreurs d'un néant imaginaire. Je ne les comprends pas du tout; alors passons outre! D'autres, à l'âme abjecte, de boue, ne sourcilieront nullement en portant atteinte à votre honneur, qui pour tout homme est la vie même. Pour vous flétrir, ils emploieront la calomnie et la médisance. Canaille! La vipère mordra toujours, et son poison envenimera le sang qu'il décomposera en amenant la mort... le grain germera toujours dans le terrain qui lui est propre, le grain de sable restera au bord de la plage où la vague des mers viendra toujours expirer; la vierge sera toujours respectée pour la pureté de ses sentiments et admirée pour la beauté stéréotypée sur son front illuminée par un regard de chaste colombe effarouchée. Ces chères âmes sont l'ornement de la terre comme un lis d'argent est celui d'un parterre. Souvent l'on rencontre de ces charmantes créatures qui, par la douceur ineffable de leurs paroles, étouffent le remords, étanchent les larmes, dissipent les chagrins et font naître dans ces cœurs, à présent cicatrisés, un amour noble et sublime. Heureux ceux qui vivront avec de pareils anges. Voilà les colombes, mais l'on a à craindre aussi les vipères, ces gens bas et méchants se souciant si peu du mal qu'ils ont fait qu'ils ne savent encore que s'imaginer pour empoisonner la vie de leurs frères. Ces vipères-là, voyez-vous, sont nées de la prostitution et ont sucé un lait infecté. D'ailleurs, tout dépend, pour le bonheur de l'homme, des principes, car un auteur a dit avec raison: tous les crimes de l'homme commencent au vagabondage de l'enfance. Cet homme a parfaitement parlé, et, dès lors, les discussions sur les passions deviennent oiseuses et absolument individuelles.

Ce 18 février 1884.

J. N.

La Rose de l'Amour

1^{er} prix au deuxième Concours

Dieu voulant qu'Eve se dresse
Sur notre rude chemin
Fit pour l'amour la caresse
Pour la caresse sa main!... V. HUGO.

Mignonne, as-tu parfois contemplant la nature,
Lorsque les vents du soir soufflent au fond des bois,
Entraînant après eux les fleurs et la verdure
De nos vallons déserts sans parfums et sans voix!

N'as-tu pas remarqué, sur sa tige affaiblie,
Cette petite rose aux couleurs de satin;
Elle languit déjà... sa corolle est flétrie;
Et pourtant elle n'est éclose qu'au matin

Cette rose qui meurt à sa première aurore
A le charme, à la fois sympathique et profond,
Ds nos félicités qu'un faux bonheur colore:
La coupe des plaisirs a bien du fiel au fond!!

On cueille avec transport cette fleur adorée,
Qu'on presse avec amour sur sa lèvre et son cœur!
Chaque baiser qu'on donne à sa feuille nacrée
Fait courir dans notre âme un frisson de bonheur!

Puis, tout à coup, les vents soufflent avec furie,
Ces vents glacés du soir qui pleurent dans les bois,
Où la fleur desséchée et la feuille flétrie
Vont tourbillonner à la fois!

Adieu, parfums si doux! Adieu, fleur irisée!
Adieu, fraîches couleurs! les vents soufflent plus fort;
Elle chancelle et meurt sur sa tige brisée:
La vie et l'espérance ont fait place à la mort!!!

Mais si le vent détruit cette rose d'Automne,
Il est une autre fleur qui brillera toujours
Dans nos deux jeunes cœurs... Cette rose, mignonne,
C'est la Rose de nos amours!!!..

L'Amour! oh! que ce nom est rempli de mystère!
Qu'il est noble et puissant! qu'il est pur! qu'il est doux!
Mot sublime qui joint le ciel avec la terre!
Nom que l'on ne devrait épeler qu'à genoux!

Où trouver ici bas une plus pure flamme
Que l'amour?... C'est l'encens qu'on offre à l'Éternel;
Si l'on ôtait l'amour, que deviendrait la femme!
Où serait le bonheur de la terre et du ciel!!!

C'est lui qui donne au bruit de la vague mourante
La voix et les soupirs de l'être bien-aimé!
C'est lui qui prête encore à la brise odorante,
Au calice des fleurs, son souffle parfumé!
Il donne au vent du soir, qui dans la nuit soupire,
Ces poétiques voix que l'on entend jaser;
Mais il donne surtout au parfum qu'on respire
Le voluptueux frisson du baiser!!!..

Idole de mon cœur! ô ma belle adorée!
Lorsque je ne puis plus te bercer dans mes bras,
J'écoute... je t'entends... c'est ta voix bien-aimée
Qui, dans l'ombre, soupire et me parle tout bas!...
C'est ta voix que j'entends murmurer dans la plaine
Quand la brise du soir vient caresser mon cœur!
Plus pure que l'encens, c'est ta suave haleine
Qui donne un parfum à la fleur!!!

Quand la nuit, en rêvant, fait onduler ses voiles
Sur le sommet tremblant des monts silencieux;
Dans tes grands yeux si beaux, firmament plein d'étoiles,
Nagent des astres d'or, inconnus dans les cieux!...
Oui, c'est toi que je vois sous la voûte azurée,
Astre mystérieux scintillant dans les airs;
C'est ta voix que j'entends, ô mon ange adorée!
Prêtant ton harmonie aux célestes concerts!
Dans chaque souffle d'air, je respire ton âme,
Chaque fois, mon amour pour toi devient plus pur
A ton contact divin, mystérieuse flamme
Qui glisse mollement sur des vagues d'azur!
L'espérance avait fui loin, bien loin de moi-même,
Et je ne croyais plus à l'amour, au bonheur;
Je pleurais... mais depuis que tu m'as dit: « Je t'aime! »
Je n'ai plus de blessure au cœur!

Je n'ai plus maintenant qu'un seul nom sur la bouche,
Je n'ai plus qu'une image au devant de mes yeux!
Qu'une ombre sur mes pas... qu'un rêve dans ma couche
Et qu'une étoile dans mes cieux!

Toi toujours, toi partout! toi, quand la blanche Aurore
Entr'ouvre l'Orient aux coursiers du soleil;
Toi, quand de mille feux l'horizon se colore,
Et que le monde dort sous l'aile du Sommeil!

Toi, dans l'air enivrant que partout je respire,
Toi, dans l'astre béni que je contemple aux cieux.
Toi, dans la voix du soir, qui mollement soupire
A travers les rameaux des pins harmonieux!

Toi, dans l'ombre des bois qui partout m'environne
Le soir, lorsque je rêve à nos chères amours!
Toi, dans les flots brûlants de l'astre qui rayonne
En tout temps, en tous lieux! toi partout, toi toujours!

Toi, lorsque je m'endors... O vision vermeille!
Qui glisse doucement près de mes blancs rideaux;
Toi, lorsqu'en t'appelant, le matin je m'éveille
Avec les chants d'oiseaux!

Toi, dans tout mon passé, charmante fille d'Eve,
Pour me bercer encor dans un doux souvenir,
Toi, dans tout mon présent qui s'enfuit comme un rêve,
Toi, surtout dans mon avenir!

Quand grondera l'orage, ô divine étincelle!
Laisse tomber sur moi ton céleste rayon.
Brille sur l'Océan où ma frêle nacelle
Doit voguer avec l'Acyon!...

Et si Dieu daigne enfin exaucer la prière
Que mon âme brûlante exhale chaque jour;
Je reviendrai bientôt, pendant ma vie entière,
Respirer sur ton cœur la Rose de l'Amour!!!

Pierre FRANCIS.

POÉSIE

A mon ami Aimé SOUCHON.

O Temps, pourquoi ta barque est-elle si légère,
Lorsque de nos destins elle poursuit le cours,
Pourquoi fuit-elle ainsi, nacelle passagère,
S'arrêtant un moment, s'éloignant pour toujours?

Hélas! le temps n'est plus où seul avec Elise,
Souvent, au fond des bois, j'allais me reposer,
Où nous nous endormions au souffle de la brise,
Quand l'écho répétait le doux bruit d'un baiser.

Hélas! le temps n'est plus où le cristal des ondes,
Tendrement, reflétait le cristal de tes yeux,
Quand dans l'eau se miraient tes longues tresses blondes,
Elise, tu semblais un archange des cieux.

Je vais seul maintenant dans la verte prairie,
L'écho ne chante plus nos baisers d'autrefois,
Mais, hélas! il redit son doux nom, mon amie,
Que lui livre souvent mon incertaine voix.

A. d'ATRAVEL,

A QUINZE ANS

A. Marguerite

Puisque je l'ai promis, joyeuse Marguerite,
Je veux te chanter tes quinze ans :
Hélas ! je trouve, moi, que tu grandis trop vite,
Je te voudrais encore à tes petits cinq ans.

Et voilà, cependant, tout de bon la jeunesse,
Dans ses sentiers fleuris tu fais le premier pas,
Et la vie a pour toi sa première caresse.
Tu crois cueillir des fleurs qui ne s'effeuillent pas.

Car, vois-tu, le trésor le plus beau de ton âge,
C'est la riieuse illusion.
Cette enfant belle et blonde et qui n'a pour partage
Que son voile flottant sur la déception.

Tout rit et chante en toi, tout le jour, Marguerite,
Ta gaieté, ton entrain, comme les océans,
Semblent n'avoir ni bords, ni rive, ni limite,
C'est le bonheur de tes quinze ans !

Quinze ans !... Oh ! n'est-ce pas que c'est un bien bel
Toi, qui n'a jamais eu le désir de grandir. [âge ?
Retiens-le plus encor, car dans ton gai voyage,
Celui-là restera comme un doux souvenir.

Tu n'es plus une enfant, la vallée est ouverte,
Etends ta jeune main vers les gais horizons,
Et penche sur ton front la branche souple et verte
Où chante la fauvette en ses jeunes saisons.

Sous le toit paternel, oh ! que ta gaieté franche
S'unisse à ton labeur, à tes vives chansons,
Qu'on dise en t'écoutant ce qu'on dit sous la branche :
Heureuse est Marguerite ainsi que les pinsons.

Joyeuse et chère enfant, tu tresses ta couronne
De nos plus séduisantes fleurs ;
Hélas ! comme nos ans, la vie a son automne,
Avant les cheveux blancs elle vient pour les cœurs.

Ah ! puisses-tu longtemps rester jeune et riieuse,
Parer ton front chéri des fleurs de ton printemps,
Et garder dans ton cœur, ô ma chère oublieuse,
Le souvenir aimé de tes joyeux quinze ans.

A. M. B.

LES LARMES FOLLES

A Madame la baronne de V.

Que l'on en verse dans la vie,
De ces larmes folles, mon Dieu !
Larmes de dépit et d'envie,
Et d'inquiétude et d'adieu.

Larmes qu'une coupable ivresse
Nous arrache en un jour d'erreur ;
Pleurs de fatigue ou de faiblesse
Et parfois même de bonheur.

Larmes que l'on répand sans causes,
Lorsque le temps est orageux,
Et sur rien et sur toutes choses,
Alors que l'on est trop heureux.

Aussi, lorsque je vois, madame,
Une perle au bord de vos yeux,
Je crois voir passer sur votre âme
Quelques fantastiques périls.

Tous bas alors, je me demande,
Quand le maître a tant fait pour vous,
S'il pardonne que l'on répande
Des pleurs dans un cadre aussi doux.

L'amour à vos pieds, ô baronne,
Veille et prévoit tous vos souhaits,
Et votre beauté qui rayonne
Prend chaque jour nouveaux attraits.

Pourtant il paraît que sans doute,
Votre esprit blasé quelque peu,
Ne désirant rien sur la route,
Se fatigue d'un ciel trop bleu.

Croyez-moi, je vous en conjure,
C'est trop tôt rider votre front,
Il n'est point de printemps qui dure,
Hirondelle et bonheur s'en vont.

En attendant, laissez les larmes
A nos désespoirs étouffants,
Aux orphelins dans leurs alarmes,
Aux mères qui n'ont plus d'enfants !...

V^{te} HENRI DU MESNIL.

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo

(Suite) — N° 47

Monsieur Delinge père, ayant vu entrer Sowareff, éprouva une appréhension cuisante relativement au bonheur de son fils. Il demanda un cabinet attenant au salon de l'hôtel, il se fit apporter une vrilte, ferma soigneusement les portes ; après certaine hésitation ; il accomplit son projet. Jeune et amoureux, il n'aurait commis pour son compte aucune indécatesse ; mais les cœurs des parents leur dictent d'accomplir pour leurs enfants des actes dont ils n'auraient pas même idée pour eux-mêmes. Ainsi monsieur Delinge était spectateur non soupçonné de la bataille entre les deux jeunes gens.

Sowareff s'égarait : venu avec la détermination implacable de broyer son cœur contre le cœur d'Éliane, il aurait dû voir que rien ne restait à accomplir et se retirer. Mais, certains hommes se croient forts, veulent agir sans autre direction que leur but humain, volontairement choisi, et se perdent. L'homme ne peut de lui-même soutenir sa faiblesse : il croit atteindre le port, tout à coup une vague traîtresse l'entraîne en plein ouragan. Tel arriva à l'astronome, les mouvements bouillonnants en son for intérieur l'étourdissent par leur agitation violente et le jetèrent loin du rivage. Il releva enfin la tête, fixa ses yeux brûlants sur Éliane qui, debout devant lui, le questionnait d'un regard éloquent. Une rage satanique, comme il n'en avait jamais éprouvé, étreignit son âme étrange. Cette femme, belle, supérieure, lui avait inspiré autrefois un amour profond, respectueux ; elle le lui rendait alors de toutes ses forces : cela avait passé. Un désir invincible de s'imposer de nouveau à cet esprit mobile et brillant domina Sowareff ; il éprouvait le besoin d'une émotion âpre pour dépouiller son apathie ; il avait confiance de sa supériorité morale et physique et se jura que sa beauté parfaite, son empire extraordinaire, l'aimant magique qui émanait de lui, allaient reconquérir leur ancienne autorité sur la gracieuse Française ; sa prescience devinait que cet aspect virginal rappelait impérieusement la fillette et lui fit désirer de sonder ici un mystère. Arrachant à la main mignonne l'élégant poignard dont elle jouait, il se leva et fit le geste d'en frapper sa propre poitrine. Il était ainsi mille fois beau comme toutes les créations romantiques ; cette arme brillante seyait admirablement dans sa main énergique, donnait à sa tête splendide, à son allure majestueuse, à sa stature imposante, un magnifique caractère de guerrier antique. Il garda quelques secondes cette pose toute romaine, puis dans un élan, jeta l'arme loin de lui ; il déploya une telle assurance, une telle majesté en cette esquisse dramatique qu'Éliane interdite n'eut pas l'idée de le trouver ridicule.

— Je succombe, je succombe, murmurait le Russe d'une voix saccadée, j'ai voulu être maître, je suis vaincu ! Oh ! Éliane.

Étonnée de ce langage, la jeune femme recula devant le jeune homme, sa robe frôla la paupière de M. Delinge, toujours collé à son observatoire, dans une inqualifiable angoisse.

— J'ai cru étouffer cet amour, je l'ai méprisé, je n'en connaissais pas la force, il s'était endormi pendant les années qui nous ont séparés... puis, j'ai voulu braver votre présence, pensant que tout feu serait éteint dans mon cœur. Je suis cruellement puni de ma témérité. Cette tendresse violente, implacable, consume à nouveau mon être. Je vous aime, Éliane, de tout ce qu'il y a de pur en moi, de tous mes soupirs, de toutes mes forces... Vous êtes belle, vous êtes la grâce, l'innocence même ; votre vue est un doux rafraîchissement. Oh ! je vous adore sans retour ! L'amour ! chose puérile, disais-je, l'amour est un sentiment dominateur, dont la puissance écrasante vous broie, qui me ferait fouler aux pieds ma vie, ma carrière, ma gloire, mon nom !... Tout, tout ! Et je ne puis rien désirer, rien vouloir ; le malheur est consommé pour moi !

Il s'exaltait en parlant. Il se prit à sa propre comédie, en fut la dupe : la passion à laquelle il n'avait jamais fait aucune part s'arrogeait en maîtresse. D'abord, il voulait, par un orgueil effrayant, arracher un cœur à celui qu'il croyait un faible rival ; ensuite, hélas ! il sentait l'amour comme un torrent brûlant l'inonder ; il n'avait plus conscience de ses phrases qui devinrent pressées, vibrantes, enflammées, insensées.

Éliane se détacha peu à peu de la cloison. Son beau-père frémissait de l'irrésistible beauté du Russe ; rien, dans ses souvenirs, ne le pouvait surpasser ; son immense amour paternel ne lui montrait point son fils — si beau pourtant — digne de soutenir la comparaison. Il savait les femmes mobiles, enthousiastes, capables d'éprouver des lueurs d'amour, suivant la fantaisie du moment (quitte à en subir ensuite un désespoir et des conséquences irréparables). Il tremblait pour la jeune fille naïve, altérée de tendresse, redoutait que ce spectacle inconnu, émouvant la vainquit, la jeta hors de la voie et se répandit sur le jeune cœur éperdu en une pluie de feu qui embraserait un reste de passion pour l'ancien fétiche.

(A suivre).

AYME DELVON

JEUX D'ESPRIT

CHARADE

Me voici : tu me tiens ! Qui suis-je, dis le moi ? ..
Je suis le bien de tous, du sujet et du roi,
De celui qui gémit, de celui qui s'amuse,
On peut user de moi, sans que jamais on m'use ;
Je suis court, je suis long, je suis laid, je suis beau,
Infidèle et courtaud, poids léger et fardeau.
Je suis blanc, je suis noir, je suis gai, je suis triste,
Et sans être un hercule, aucun ne me résiste,
Je ne fus jamais jeune et pourtant je suis vieux ;
Très souvent on me tue et je n'en vis que mieux.
Pour quelques-uns trop lent, pour d'autres trop rapide,
Je poursuis mon chemin d'un pas sûr et sans guide.
Il paraît qu'un beau jour, Franklin, sur mon emploi,
Dans un de ses loisirs s'est occupé de moi.
Terreur des vieilles gens, espoir de la jeunesse,
Parfois on me maudit, souvent on me caresse.
A trouver qui je suis, as-tu quelque embarras.
Alors prends moi, lecteur, et tu devineras.

Eugénie Vico.

TÉLÉPHONE

Paul Cassard. — Merci de votre beau sonnet. Passera bientôt.
E. Martin. — Merci de votre envoi, prose pour *Oeuf*, vers pour *Zig-Zag*.
Juvior. — Avons reçu lettre. Merci mille fois.
C. Bagnoux. — Passera dimanche.
Portraits graphologiques pour *impimer*. — A dimanche. Ceux par lettre cette semaine.
B. C. — Pardonnez tous nos retards causés par l'absence prolongée du secrétaire.
J. N. — Votre pièce passera. Recevez mes meilleurs souhaits à cet égard. Journal demandé suivi.
Ami de P. — Faut-il donc qu'on se fâche tout de bon !... Croiriez-vous qu'on conteste l'authenticité de l'autographe ?... Imprimerons le Conte.
Cela fléchira-t-il ? Recevez demain ou après-demain lettre et petit envoi. Attendez-les pour me renvoyer avec ce que ce vous savez, la nouvelle.

A L'OCCASION DES FÊTES

ARRIVAGES CONSIDÉRABLES

800 COMPLETS

30, 44, 67
et 80 f.

COSTUMES

Enfants tout âge

Vêtements 1^{re} Communion

à 25, 35 et 50 francs

Place St-Nizier, 3, et rue St-Pierre, 28

J'instruis, je guide, je console.

M^{ME} BLANCHE DE Nerval

Célébrité italienne et égyptienne

Avenir certain par les cartes et les lignes de la main
Place des Terreaux, 9, au 5^{me}

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page).

AVIS AUX DAMES

Chaussures de haute nouveauté pour soirées, dans toutes les formes et tous les prix.

Bouts Gillettes, dernière nouveauté

Satin blanc, depuis 7 fr. 50. — Satin soie de toutes nuances, depuis 8 fr. 50 jusqu'aux chaussures les plus riches

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

Nouveaux ouvrages extraits du catalogue général
envoyé franco contre demande affranchie.

La Semaine Sainte au Vatican, étude musicale historique et pittoresque par Ludovic Celler, 1 volume in-18, contenant le texte de musique..... 5 fr. »

Lois des grands tremblements de Terre et leur prévision, par le capitaine Delaunay, 1 vol. in-8°..... 3 fr. »

Les 28 jours d'un Réserviste, (4^e édition) par Léon Vanier, 1 vol. in-18 illustré de 54 croquis à la plume..... 2 fr. »

Costumes de Carnaval, album de 16 costumes (hommes et femmes), en couleurs par Drancor, avec préface sur l'art de se costumer par Léon Vanier, 1 vol. in-8°..... 3 fr. »

Nouveau traité de Cuisine pratique, par Dubux, président de la Société des cuisiniers de Paris 1 vol. in-8° 5 fr. »

La Mascotte, nouveau jeu de cartes de salon par Jaua 50

L'Armée Française, Superbe album de 24 planches en couleur par H. de Sta, avec texte de Vanier lieutenant de l'armée territoriale..... 7 fr. 50

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 23

Poésies Intimes, par DE LA ROCHEFOUCAULD. Un volume in-18. 3 fr. »
Le Tailleur d'habit, Monologue en vers d'E. PINOT, brochure. 5 fr. 50
Avril, Poésies d'AL. PIEDAGNEL. 1^{er} volume, impression de luxe avec une très belle eau forte de GIACOMELLI. Un volume in-18 broché sous parchemin (tiré à petit nombre). 5 fr. »
Les Romans de Chevalerie, mis en prose française, par Alfred DELVAU. Quatre beaux volumes in-8^o Jésus, illustrés de gravures sur bois. Prix. 20 fr. »
Le Portefeuille d'un Journaliste, par Hippolyte Lucas. Un volume de nouvelles. Prix. 3 fr. »
Fernande, Histoire d'un modèle, par A. GOBIN. — Un volume in-18. 3 fr. »
Les Vies brisées, par G. BOUTELLEAU. — Un volume in-18. 3 fr. »
Coups de Fouets, Poésies satiriques de SAINT EMAN. Un volume in-18 broché. 2 fr. »
Les Nouveaux horizons, Poésies, de Pierre SELIS. Un beau volume in-18, impression de luxe. 3 fr. 50
Sous les Drapeaux, Poésie, de SAINT-EMAN. Un volume in-18, broché. 3 fr. 50
Les Châtiments, par Victor HUGO. Joli petit volume in-32, broché. 2 fr. »
 Avec jolie reliure cuir de Russie. 4 fr. »
Au Lion de Belfort, Poésie d'AL. FAGANDET, brochure ornée d'un dessin à la plume. Prix. 5 fr. 60
Douay à Wissembourg, Poésie, d'AL. FAGANDET, brochure. 50
Napoléon Épique, Poème épique, par A. VIGUIER. Deux volumes in-18, brochés. 7 fr. »
Poésies d'un maître d'Ecole, par Jean BARROIS. Une plaquette in-18, brochée. 1 fr. 25

Envoi franco contre timbres-poste

AVIS AUX LITTÉRATEURS

On insère toutes pièces bien faites, ni religieuses ni politiques; Les non-abonnés paieront 5 cent. la ligne de vers; pour la prose, ligne de cahier ecclésiastique ordinaire, les abonnés paieront 5 cent. les deux lignes. Les collaborateurs non abonnés reçoivent 2 journaux, gratis, le jour de leur insertion; les collaborateurs abonnés en reçoivent trois, gratis. Le Zig-Zag et la Mariuse se trouvent entr'autres au kiosque de la Fille et angle de la rue Laurencin et du quai de la Charité.

Dans d'excellentes conditions on répond en nos bureaux pour des leçons de littérature, versification, de piano, de chant pour la famille, les amateurs et les artistes. Préparation au brevet. Leçons d'Anglais et dessin. En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 1 fr. 15, si on veut le recevoir dans une lettre; et de 1 fr. 50 s'il doit être imprimé dans le journal. Après en avoir pris connaissance on peut nous le retourner pour l'insertion avec 50 c. en plus si l'on n'avait envoyé que 1 fr. 15 jour ne l'avoir d'abord que par correspondance. On se charge de mettre au net, de faire recopier, corriger tout manuscrit à prix débattu. Biographies, bibliographies, comptes-rendus de séances, de concerts, descriptions d'objets d'art. Les paiements s'effectuent en mandat-postes ou timbres de 15 cent. et au-dessus.

EAU DE FRANCE A DÉTACHER
 1 fr. 25 le Flacon

Produit supérieur à toutes les benzines, pour le dégraissage instantané de toutes les étoffes. Cette eau n'altère pas les nuances Elle ne laisse pas de nerne Son odeur rappelle la violette. Se vend en flacon renfermé dans un joli étui de carton, chez tous les principaux marchands et chez l'inventeur, GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

Spécialité de Coiffures

COQUET

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 47 LYON
 Parfumeries fines

CLINIQUE DU MAGNÉTISME

Dirigée par le Magnétiseur H. DURVILLE
 Boulevard Voltaire, 163 PARIS

Cours et Leçons de Magnétisme appliqué au Traitement des maladies.

SOMNAMBULISME

Séances de démonstration tous les jeudis à 8 heures du soir. Séances et soirées à domicile. Le Journal du Magnétisme Fondé en 1845 par M. le baron DU POTET. Envoi d'un numéro gratis.

On reçoit les Mardis, Jeudis et Samedis, de 1 h. à 4 h. et par Correspondance.

Miss M. COURTAT

Professeur d'Anglais
 405, ROUTE DE GENAS
 VILLEURBANNE

RÉGÉNÉRATEUR de la Chevelure

(Déposé) Repousse certaine des cheveux par l'Eau du Liban. Prix: 5 francs. DÉPÔTS: chez BRIAU et Cie 3, rue du Bât-d'Argent, et chez FAYOLLE, 10, rue de la Préfecture, Lyon.

MUSIQUE, PIANOS ET ORGUES

Maison F. JANIN
 8, rue Lafont, 8 LYON

Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Etrennes. Pianos et Harmoniums des premiers facteurs de Paris, vendus à des prix très modérés.

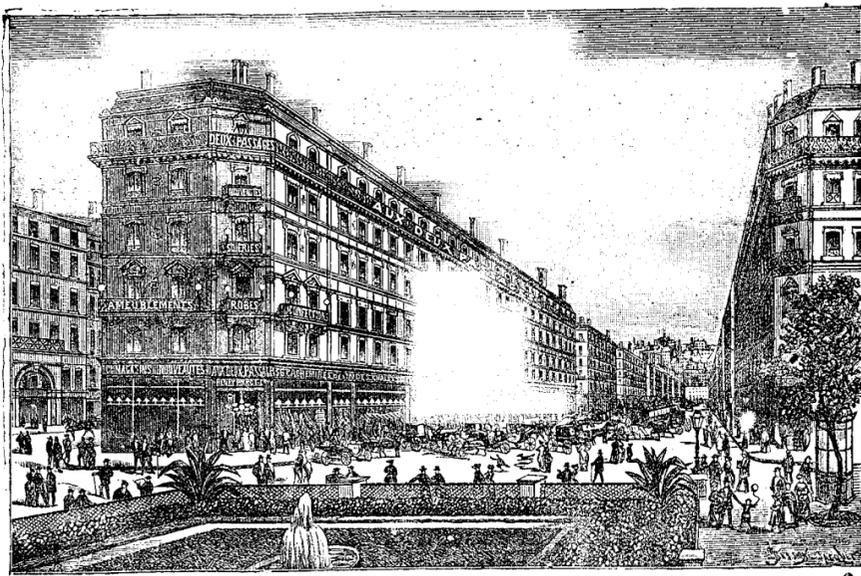
Célèbre Cartomancienne parisienne

M^{ME} CAMILLA
 Prédit l'avenir par les cartes et la main Aussi par correspondance Reçoit de 8 h. du matin à 9 h. du soir.
 13, rue Sainte-Catherine, 13
 Au 3^e premier escalier

AUX DEUX PASSAGES

Rue de la République, 34, 36 et 38

TROUSSEAUX ET AMEUBLEMENTS



CORBELLES DE MARIAGE

Grands Magasins de Nouveautés
 ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES DANS TOUS LES ARTICLES

KOULAO-THOU

Potage excellent au beurre et au bouillon gras, préparé au lait. — C'est le meilleur des déjeuners. — Fortifiant et rafraîchissant, il est recommandé pour les enfants et les Convalescents.

GROS ET DÉTAIL

Maison BRUET, 13, Rue Confort
 Près la Rue de la République, LYON

Pharmacie MALIGNON, fondée en 1824

Diplôme d'honneur de l'Académie nationale DÉCERNÉ LE 29 JUIN 1879 A
MALIGNON, PHARMACIEN, RUE MERCIÈRE, 33, LYON
 Pour ses Produits Généraux
 45 ans de succès
SIROP ET PÂTE PECTORALE D'ESCARGOTS
 Préparés au sucre candi par MALIGNON, pharmacien. La supériorité de ses préparations est incontestable contre toux, grippe, rhume, catarrhe et toutes irritations de poitrine.
 Prix du flacon: 2 fr.; la boîte, 1 fr. 25
Conservation de la voix
 Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les Pastilles ou Gargarismes secs au chlorate de potasse de MALIGNON, pharmacien, ordonnées par les célébrités médicales pour combattre les apâtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.
 La boîte. Prix: 1 fr. 25
 Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Se défier des contrefaçons

Feuilles mortes

Le vent d'automne souffle; les feuilles tombent, et balayées par la bise, font entendre un murmure plaintif, qui est comme le glas de la nature agonisante. Ce bruissement sinistre trouve un écho douloureux dans bien des cœurs. Combien d'enfants, de jeunes filles, de jeunes femmes mêlent leur dernier soupir à la plainte des feuilles emportées par le vent! Mais tandis que la nature sommeille pour renaitre plus belle, aux approches du printemps, pour nos pauvres morts, il n'y a pas de réveil. Laisserons-nous partir, à ce moment fatal, ceux qui nous sont chers, quand nous pouvons les rattacher à l'existence, quand la science nous donne les moyens de les sauver? Le sirop de Bochet du Serpent, tonique, dépuratif, régénérateur, rend la santé aux malades les plus désespérés. Ce sirop vivifie le sang, répare les organes, y entretient la chaleur et le mouvement; il guérit et fortifie; il conserve la santé après l'avoir rendue. Venez donc, pauvres malades, qui languissez tristes et découragés, ne regardez plus les arbres jaunissant comme un sinistre présage; ne redoutez plus l'automne comme un terme fatal; n'écoutez plus la chute des feuilles comme les coups d'épées d'une heure funèbre. Le temps des terreurs est passé; la science triomphe de la maladie; ce fait est démontré par les guérisons les plus surprenantes qui s'accomplissent sous nos yeux. Faites donc usage du sirop de Bochet du Serpent, 32, rue Lanterne, et vous renaîtrez à la vie comme les feuilles renaissent au printemps.

BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS

CONSERVÉES PAR LA
CRÈME BERTHUIN
 DE
BERTHUIN
 PHARMACIEN

EAU CAPILLATIVE BERTHUIN
 Pour la régénération de la chevelure
DÉPÔT GÉNÉRAL A PARIS
 A la PHARMACIE DU BON SAMARITAIN, 15, rue de la Lingerie (aux Halles centrales)

DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON POUR LA VENTE EN GROS:
 MM. BRIAU et C^{ie}, Rue du Bât-d'Argent, 3
 En vente à la pharmacie LARDET. — SIGNOUD, successeur.

Se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs

LEÇONS

particulières de Dessin et de Peinture.

J.-B. COMTE

Rue Basse-du-Port-au-Bois, 11

LEÇONS POUR PENSIONNATS

Aux Gens prévoyants

C'est le printemps: La nature a poussé son cri matinal, elle a secoué tous les liens de la torpeur, et comme si elle avait honte d'une inertie trop prolongée, elle s'en va, avide de produire, bousculant tout sur son passage, tant son activité est grande et sa course insensée. Mais des mains habiles sont là pour repêcher les excès de son exubérance et c'est pour cela que l'émondage a été reconnu nécessaire à toute bonne culture.

Les choses ne se passent pas autrement dans le règne animal; — l'homme aussi bien que les végétaux, subit l'influence du réveil de la nature; un travail inaccoutumé s'opère en lui, il sent un besoin nouveau de vivre, aux idées sombres succèdent les douces espérances, il voit toutes choses sous un jour meilleur, les projets et rêves se présentent en foule dans son cerveau; mais un tressaillement insolite rend ses idées incohérentes et paralyse ses efforts.

Ah! c'est que c'est le moment de tailler l'arbre, c'est le moment de purifier, raviver et régénérer la sève qui circule dans ses veines, et le remède le plus efficace vous le connaissez, c'est le **Sirop de Bochet du Serpent**, de Lyon, 32, rue Lanterne. Prenez-en, le moment est opportun, et, cela fait, c'est prendre une assurance contre toutes les épidémies et se préparer à supporter sans fatigue tout le poids des chaleurs de l'été.

Afin d'éviter les déceptions, exiger la marque authentique du **Serpent**

L. BOURGUIGNON & FILS

42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42
 LYON
MUSIQUE, PIANOS
 Harmoniums et Instruments divers
 Vente Location et bonnement
Conditions avantageuses
 Fabrique d'encadrements en tous genres

J. FRENAY

4, Rue Confort
 Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville
 LYON

Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.

COMMISSION -- EXPORTATION

MAISON REYNON
 COIFFEUR-PARFUMEUR
 Caspary, 12, (angle de la rue d'Arcole)
COIFFURES HAUTE NOUVEAUTÉ
 et **Plumes de Paris**
BAS DE SOIE
ÉCARTILLES, ÉVENTAILS
GRAVATES ET LEUR ÉPINGLE

Vins de Quina supérieurs
SIGNOUD
 PHARMACIEN
 1, Place des Jacobins, 1
 Au Malaga. 5 fr. »
 Au Marsala Madère 6 fr. »
 Ferrugineux 6 fr. »
 Au Lunel 3 fr. 50

LIQUEUR des DAMES
 Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Dérangements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Serrage, Suites de Couches, Retour d'âge, Pleurs blancs. — AGREABLE AU GOUT.
 Dépôt général à Lyon: PH^{ARMACIEN} ENJOLRAS
 16, cours de Broches, et toutes Pharmacies.
 GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

LAINES & COTONS
 A tricoter et au crochet
Cotons pour couvertures
Pèlerines et Fichus
 En Mohair, Persan, Saxe
A. ROYANE, rue de la Préfecture, 1

DEMANDEZ
 LA BIENFAISANTE LIQUEUR
 AU
Bourgeon de Sapin
 DE P. FÉLIX ET C^{IE}
 7, rue Lainerie, 7
 LYON

Le flacon de sirop: 3 fr. 50; les pilules: 4 fr. Se trouvent dans toutes les pharmacies.

PROTODROME DE FER DE PRINCE
 Antichlorique
 Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâleur, vertiges, taches, etc.), les troubles de la nutrition, l'anémie, le diabète, etc.
 Le PROTODROME DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à éliminer les troubles chlorotiques (anémie, inervation), toujours liés à ces différentes affections; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où nul autre médicament ne peut agir. Les personnes atteintes de chlorose, de diabète, etc., qui commencent le traitement avec le PROTODROME DE FER DE PRINCE, ont obtenu les meilleurs résultats.
 S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie PRINCE, 6, Lyon, Expédition contre remboursement par la poste.